ausführlich mit der Person und dem Werk des Soranus und stellt diesen als bedeutenden Arzt und hervorragenden Theoretiker der Methodiker-Schule dar. Von den etwa 20 Schriften dieses gebildeten und kritischen Autors des 2. nachchristlichen Jahrhunderts aus allen Gebieten der Medizin und Biologie blieb nur wenig erhalten, als wichtigster griechischer Text seine vier Bücher zur Gynäkologie.

Als Grundlage für die Übersetzung wählte O. Temkin den von J. Ilberg analysierten und 1927 herausgegebenen Text aus dem um 1830 von F. R. Dietz entdeckten *Codex Parisinus Graecus 2153*, der aus dem 15. Jahrhundert stammt.

Die Gynäkologie des Soranus ist einer der wichtigsten Grundlagentexte über die Frau aus der griechisch-römischen Antike. Diese längst fällige neue Ausgabe wird deshalb nicht nur bei Medizinhistorikern, sondern auch bei allen, die sich mit der Frauengeschichte befassen, auf grosses Interesse treffen.

Ingrid Müller-Landgraf

Caelius Aurelianus, *Celeres passionēs. Tardae passionēs. Akute Krankheiten, Chronische Krankheiten*. Hrsg. von Gerhard Bendz, übersetzt von Ingeborg Pape. Berlin, Akademie-Verlag, 1990. 677 S. (Corpus Medicorum Latinorum VI, 1), DM 190,—. ISBN 3-05-000351-0; ISSN 0070-0355.

Le traité des *Maladies aiguës* et des *Maladies chroniques* de Caelius Aurelianus (5^e s. ap. J.-C.) représente avec le *De medicina de Celse* (1^{er} s. ap. J.-C.) l'un des deux ouvrages médicaux majeurs qui nous sont parvenus de l'Antiquité romaine. Il s'agit en réalité de la traduction, ou plutôt de l'adaptation en latin d'un traité disparu du célèbre médecin grec Soran, certainement le plus grand nom de l'école médicale méthodique, qui a exercé à Rome au 2^e s. ap. J.-C.

Le livre de Caelius Aurelianus nous a été conservé par des manuscrits qui ont malheureusement disparu depuis le 16^e siècle, de sorte que c'est l'édition princeps qui sert de manuscrit. Cela pose à l'éditeur un certain nombre de problèmes particuliers et ardues. Les éditions n'en ont d'ailleurs pas été nombreuses non plus que les traductions. Songeons simplement que nous ne disposons aujourd'hui encore d'aucune traduction en français! Depuis 1950, date de sa parution, l'édition de référence était celle de Drabkin (Chicago), accompagnée d'une traduction anglaise. La voici maintenant remplacée comme édition de référence par le travail monumental de Gerhard Bendz, décédé hélas avant de le voir paraître. Il s'agit de l'ouvrage d'une vie: les premiers travaux de Bendz sur le texte de Caelius Aurelianus remontent en

effet à 1943. Ce n'est pas le lieu de discuter ici en détail des qualités philologiques de cette édition. Elles sont immenses. On regrette d'autant plus que nous n'ayons pour le moment que le premier volume. Manque encore pour que l'édition soit complète le second volume qui comportera les livres 3 à 5 des Maladies chroniques ainsi que les index annoncés. Espérons que les récentes transformations politiques en Allemagne ne la retarderont pas trop.

Ajoutons pour terminer que cette édition est accompagnée d'une précieuse traduction allemande due à Ingeborg Pape. Quand on sait les difficultés que rencontre le traducteur dans des textes de cette nature, on en salue la qualité remarquable.

Philippe Mudry

Anna Rita Corsini et Maria Paula Segoloni, *Medicinae Plinii Concordantiae*.

Hildesheim, Zürich, New York, Olms-Weidmann, 1989. 4 Bl., 351 S. (Alpha-Omega, Reihe A, CI). DM 198,-. ISBN 3-487-09182-8.

Les concordances sont un précieux instrument de travail. Cela est encore plus vrai dans le domaine des textes techniques dont la langue présente des difficultés particulières. Il faut donc saluer leur parution avec reconnaissance, même si le recours à l'outil informatique a allégé ce qui était auparavant un travail de bénédictin.

A propos du présent volume, nous n'entrerons pas dans le débat théorique de savoir s'il vaut mieux lemmatiser pour chaque terme toutes ses formes déclinées ou conjuguées ou s'il est préférable de grouper sous un seul lemme l'ensemble des formes qu'il peut revêtir. Mais il nous semble plus commode pour l'utilisateur de trouver par exemple sous le lemme générique *uitium* l'ensemble des formes déclinées de ce terme plutôt que d'avoir à les rechercher dans des ensembles distincts groupés sous les lemmes de chaque cas. Cela d'autant plus que, comme c'est le cas ici à propos de ce terme *uitium*, dans la série des lemmes groupant les formes déclinées d'un même terme peuvent se glisser un ou plusieurs lemmes qui n'appartiennent pas à cette série. C'est le cas ici du terme *uitiatis* qui figure au milieu de la série des formes déclinées de *uitium*. La consultation n'en est pas facilitée.

Mais il découle de ce choix d'autres conséquences plus malencontreuses. La consultation du très précieux index de la fréquence des formes que les auteurs ont ajouté judicieusement à leur concordance s'en trouve compliquée. Reprenons l'exemple de *uitium*. Pour connaître la fréquence d'emploi de ce terme, il faut faire soi-même l'addition des fréquences de chacune des formes qu'il peut revêtir dans sa déclinaison. En effet, l'index donne le détail